

et de leurs qualités, il convient de donner un état des engrais, des amendements et des fumiers nécessaires pour les corriger et améliorer.

L'usage des engrais et du fumier est aussi ancien que l'agriculture et le jardinage. Il est, pourtant des terres si savoureuses par elles-mêmes, qu'elles n'ont pas besoin d'être remontées par des engrais. Tel est l'exemple, que nous citons dans le dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*, au sujet des terres fertiles de St. Boniface, dans la Province de Manitoba.

*Amender une terre; c'est y répandre de bon fumier ou des engrais convenables.*

Par les termes de fumier et d'engrais, on doit entendre deux choses différentes; tout fumier est engrais mais tout engrais n'est pas fumier. De tous les engrais, les fumiers sont ceux dont l'usage est le plus commun, pendant que les engrais semblent moins connus, étant moins employés. On distinguera ici les uns et les autres.

Les fumiers sont les pailles qu'on met sous le bétail pour servir de litière; et qui, après avoir fermenté avec l'urine et les excréments des animaux, servent à fertiliser de nouveau les terres épuisées, en leur rendant les sels qui leur manquent. Les fumiers ont des qualités différentes, suivant l'espèce de l'animal qui les façonne. Le fumier mis en tas en sortant de l'écurie, fermente et s'échauffe considérablement. On connaît la fermentation du fumier entassé par la fumée qu'il rend, d'où il a pris le nom de *fumier*.

Les engrais n'éprouvent pas la même fermentation. Le fumier engraisse les terres, d'où il a pris le nom d'engrais, mais les autres engrais qui ne rendent point de fumée, ne s'appellent point fumier. Le fumier, pendant sa fermentation, est plus actif, et doit s'employer avec plus de ménagement; s'il est même trop imbibé d'urine récente, il est plus pernicieux qu'utile; celui qui a fermenté et qui est bien pourri, favorise davantage la végétation. Tout fumier employé trop tôt n'a pas encore acquis l'activité qu'il doit communiquer aux terres, en outre il produit beaucoup d'insectes. Employé trop tard, lorsqu'il est réduit en terreau, il a perdu son activité, et n'a plus, comme le sable, que la propriété d'alléger les terres pesantes et serrées.

La connaissance des différents degrés d'extinction des fumiers, suivant les terres, est une partie essentielle de la bonne culture. Les fumiers maigres sont ceux qui n'ont pas assez fermenté, où la paille et le crottin ne sont pas entremêlés. Les fumiers gras sont ceux où le tout est si bien consommé, qu'on ne distingue plus qu'une masse grasse, savonneuse.

Les engrais sont toutes les autres matières qui peuvent aussi aider la végétation, en y comprenant les différentes terres, par le mélange desquelles on change de nature celles sur lesquelles on les répand. On distingue encore les différents fumiers, en fumiers chauds et fumiers froids. Les fumiers chauds conviennent aux terres froides, pesantes et humides, et les fumiers froids aux terres chaudes, légères et sèches. Il faut observer que la trop grande quantité de fumiers nuit aux productions et les rend faibles et maigres.

#### L'Avenir du Nord-Ouest.

Nous apprenons avec plaisir que le très-zélé missi-

onnaire de la Rivière-Rouge, le Révd Père Lacombe, vient de nouveau agiter la question de colonisation dans le Manitoba par nos compatriotes; il s'agit actuellement à Montréal dans le but d'y organiser un autre mouvement d'émigration vers le Manitoba, et détourner par là, au profit de cette nouvelle province-sœur, les canadiens qui se proposent d'émigrer aux Etats-Unis.

Le Révd Père Lacombe ne retournera à Manitoba qu'au printemps. Les personnes qui désireraient le voir pourront s'adresser à la Maîtrise de St. Pierre, à Montréal, où il se tiendra tous les soirs à la disposition de ceux qui voudraient obtenir des renseignements sur le Nord-Ouest.

Nous publions ici, des détails intéressants, à la demande d'un ami de ce mouvement d'émigration vers le Nord-Ouest.

Voici cet article tel que publié dans le *Canada*, sous la signature Z.

Vous en souvient-il de ce mot de l'homme d'état canadien, lancé en plein parlement, au milieu des sourires des uns et des applaudissements tant soit peu moqueurs des autres: *all aboard for the West!*

Avait il raison sir Georges E. Cartier, lorsqu'il prédisait à notre immense ouest cette attraction qui devait mettre tant de peuples en marche? Oui, certes, et nous avons tort de ne pas croire à ses prévisions; et nous avons tort encore, nous Canadiens-français, d'attacher si peu d'importance au mouvement qui se fait aujourd'hui, non-seulement ici dans Ontario, mais encore par de là l'Océan, pour peupler les riches solitudes de notre nouvelle province, et des territoires qui l'avoisinent.

Nous avons doublement tort, car nous renonçons à l'avenir.

Quelle leçon nous donne le passé! L'histoire de notre pays nous apprend que la politique française, dès ses débuts en Amérique, a été une politique large et envahissante, la politique d'un peuple qui avait confiance dans ses forces et confiance dans les bienfaits apportés par lui pour les nouveaux pays qu'il voulait soumettre à sa domination.

A peine débarqués sur les rives du Saint-Laurent, nos pères prirent le chemin de tous les fleuves qui s'offraient devant eux; ils pénétrèrent dans tout le continent américain de l'est à l'ouest et du nord au sud, et arborèrent partout l'étendard français. Ils avaient pris possession déjà d'une grande partie de l'Amérique du Nord, avant que les colons anglais eussent songé à quitter les rives de l'Atlantique.

Aujourd'hui, que voyons-nous? Le contraire s'offre à nos regards, les colons courageux, hardis, qui vont de l'avant, qui s'organisent pour aller fonder des villes et des provinces, ce sont nos ennemis d'autrefois et nos émules d'aujourd'hui, ce sont les Anglais. Voyez ce qui se passe à Manitoba et au Nord-Ouest.

Nous nous croisons les bras, et nous admirons la hardiesse et l'énergie des Anglais qui savent s'imposer tant de sacrifices pour se frayer un chemin au milieu de la plus riche et de la plus fertile portion de notre pays.

Emparons-nous du sol, si nous voulons rester Canadiens.

Laissez moi vous rappeler les circonstances dans lesquelles ces mots furent prononcés.